



À LA DÉCOUVERTE DE...

Gustavia

De plages en villages

Malgré sa superficie riquiqui (21 km²), Saint-Barthélemy abrite une bonne vingtaine de plages, évidemment idylliques : sable blanc, eau turquoise où, avec palmes, masque et tuba, s'amuser avec les poissons. Certaines sont tout près de Gustavia comme l'anse de Grand-Galet (ou Shell Beach), à quelques minutes à pied seulement. D'autres bordent des anses, au long de la côte : Gouverneur, Sabine, Lorient, les Flamands, Saint-Jean... La plage de Colombier, superbement sauvage, se mérite, elle, un peu (une petite demi-heure au long d'un sentier). Si Saint-Barth n'abrite ni musée passionnant, ni site historique d'importance, une balade dans les ruelles de ses quelques villages s'impose. Corossol, pour n'en citer qu'un, où, face à une plage de sable brun, s'alignent de pittoresques bateaux de pêche orange et bleu. Et où devant chaque maison ou presque, se vendent paniers ou chapeaux en feuilles de latanier tressées.

Saint-Barthélemy, sauvage et fortunée

Saint-Barth pour les intimes. Une île minuscule qui ne ressemble guère à ses voisines des Caraïbes. Histoire à part et nature sauvage pour cette destination plutôt chic.

Petit cours d'histoire

L'inévitable Christophe Colomb découvre l'île en 1493 et la baptise du prénom de son frère. Les siècles suivants, Saint-Barthélemy change souvent de nationalité. En 1651, les chevaliers de l'ordre de Malte s'y installent. Ils sont chassés cinq ans plus tard par les Indiens caraïbes, délogés eux par des marins, bretons et normands, un peu pirates sur les bords. Ces flibustiers vont faire la première fortune de cette île minuscule, rocailleuse donc aride.

Après une vingtaine d'années sous domination anglaise, la France récupère Saint-Barthélemy dont Louis XVI fait, en 1784, gentiment cadeau à son copain Gustav III de Suède. Deuxième époque prospère avec la création, en 1785, d'un port franc : Gustavia. Ce qui n'empêche pas les Suédois de... vendre Saint-Barthélemy à la France en 1878. À Gustavia, quelques monuments témoignent encore de cette histoire : la mairie construite, comme le fort Gustave et la grande horloge, durant la période suédoise.

L'île des étoiles

L'île est un peu assoupie, presque oubliée tout au nord de l'arc antillais quand, un jour forcément ensoleillé de 1956, y débarque le milliardaire américain David Rockefeller. Immédiatement séduit par cette île pas comme les autres, Rockefeller fait construire une somptueuse villa moderne dans l'anse de Colombier. Son exemple est suivi par d'autres milliardaires, des gloires du cinéma et du showbiz. Saint-Barth (comme un autre saint, Tropez) devient une destination prisée de la jet-set. Ce qu'elle est toujours : nul n'ignore que notre Johnny national repose pour l'éternité au cimetière marin de Lorient. Logiquement, la vie est chère à Saint-Barthélemy mais le Routard pourra y séjourner sans repartir les poches désespérément vides.